

Anarchisme Social et Organisation

par la Fédération Anarchiste
de Rio de Janeiro - FARJ



L'organisation spécifique anarchiste

Rapports entre l'organisation spécifique
anarchiste et les mouvements sociaux
La nécessité de la stratégie, de la tactique et du
programme

Tiré des chapitres 12 et 13 de la traduction française de *Anarquismo Social e Organização*, par la Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro (Federação Anarquista do Rio de Janeiro - FARJ), Brésil.

Rapports entre l'organisation spécifique anarchiste et les mouvements sociaux

Nous avons, jusqu'à présent, abordé à plusieurs reprises la séparation entre le plan d'action social et le plan d'action politique. Nous avons l'intention d'exposer, de manière plus détaillée, ce que nous entendons par chacun de ces plans, leurs forces et faiblesses, et surtout les types de rapport qu'ils peuvent avoir l'un avec l'autre.

Nous définissons le plan social comme le cadre dans lequel les mouvements sociaux se développent et dans lequel nous devons nous efforcer de construire et d'accroître la force sociale de l'organisation populaire. Il comprend les mouvements sociaux en tant qu'acteurs privilégiés, mais ne se réduit pas à eux. À ce niveau, lorsque nous abordons les mouvements sociaux, nous insistons sur le fait qu'ils ne doivent pas s'inscrire dans une idéologie, mais devraient se former autour d'un besoin, une cause commune et concrète. Ils devraient être organisés autour de questions concrètes et pragmatiques qui visent, en cas de victoires, à améliorer les conditions de vie des classes exploitées. Les mouvements sociaux peuvent ainsi être organisés pour lutter autour de la question de la terre, du logement, du travail, pour défendre les travailleurs et travailleuses contre les patrons, pour exiger des améliorations dans la communauté / le quartier, pour avancer des revendications autour de nombreux autres problèmes. TouTEs celles et ceux qui s'intéressent à la lutte autour de ces questions et qui gagneraient à ce que la lutte soit victorieuse doivent se retrouver au sein de ces mouvements.

Comme nous l'avons vu, plus ces mouvements sociaux sont organisés et ont les caractéristiques souhaitées (force, lutte des classes, combativité, autonomie, action directe, démocratie directe et perspective révolutionnaire), plus ils seront en mesure de construire l'organisation populaire et d'accroître de façon permanente leur force sociale. Nous considérons que ce n'est que grâce à la convergence des différents mouvements sociaux dans la construction de l'organisation populaire que nous

serons en mesure de renverser le capitalisme et l'État et de construire le Socialisme Libertaire au terme de la révolution sociale. Autrement dit, le plan social est le niveau le plus important pour la transformation sociale que nous entendons imprimer à la société et, sans lui, aucun des changements auquel nous pensons ne peut produire de résultats autres que la création d'une nouvelle classe d'exploiteurs. Par conséquent, le plan social est le principal acteur du processus de transformation sociale.

Néanmoins comme nous l'avons vu, certaines caractéristiques inhérentes au plan social finissent par compliquer ce processus de transformation sociale (mouvements sociaux → organisation populaire → révolution sociale → Socialisme Libertaire).

En premier lieu parce que les différentes forces politiques qui interagissent avec les mouvements sociaux, et les mouvements sociaux eux-mêmes, les conduisent souvent à ne pas avoir les caractéristiques souhaitées pour que ce processus de transformation se produise.

De nombreuses difficultés découlent des forces autoritaires qui agissent dans les mouvements sociaux : il y a des organisations qui cherchent à idéologiser les mouvements, ce qui a pour conséquence de les affaiblir ; il y a des organisations qui tentent de les exploiter, les obligeant à servir leurs propres finalités (qui sont différentes de celles des mouvements) ; il y a des mouvements qui ne cherchent pas la participation des classes exploitées et finissent par devenir une « avant-garde » détachée de la base ; il y a des mouvements qui fonctionnent uniquement avec l'aide des gouvernements et des capitalistes ; il y a des mouvements totalement liés à des politiciens, des partis et autres groupements autoritaires ; il y a des mouvements qui veulent faire élire des candidats et n'avoir de participation politique qu'à travers la démocratie représentative ; il y a des mouvements qui défendent des rapports hiérarchiques, dans lesquels la direction décide et la base ne fait qu'obéir ; il y a des mouvements réformistes ; il y a des mouvements isolés qui ne veulent pas avoir affaire à d'autres ; il y a des mouvements qui ne produisent pas de théorie et d'analyse de la situation... entre autres.

D'autres difficultés découlent du fonctionnement actuel des mouvements sociaux. Comme ils sont toujours organisés autour de crises à

court terme, il y a un très grand risque que leur objectif ultime finisse par être la simple victoire dans ces luttes. Lorsque cela se produit, de nombreux mouvements sociaux deviennent des mouvements réformistes – c’est à dire des mouvements dont le but est une adaptation du système capitaliste ou une réussite en son sein. La plupart du temps, ces luttes à court terme éloignent les mouvements sociaux de la lutte révolutionnaire. En outre, comme ces mouvements se forment dans la plupart des cas spontanément, il y a incontestablement une difficulté d’organisation pour mener à bien une lutte à long terme. « Par conséquent, le spontanéisme, [et] les mobilisations spontanées des masses, répercussions d’une accumulation de problèmes non résolus qui ‘éclosent’, si elles ne sont pas correctement articulées et si on n’en tire pas correctement parti, peuvent rarement bouleverser le plan politique en termes de relations de pouvoir ».¹ Comme nous l’avons vu, les mouvements sociaux sont encore soumis à des variations de situation, et ils sont, parfois, à l’origine d’une démobilisation. Ces processus de reflux ont également souvent pour conséquence de leur faire perdre les acquis et l’expérience tirés des luttes.

Autrement dit, si d’une part le plan social devrait être le principal protagoniste de la transformation sociale, de l’autre, il comporte en son sein de sérieuses limites pour qu’il le soit. Nous considérons que cette transformation sera le résultat d’un apport à ce plan social, fait par le plan politique.

Le plan politique est le champ d’application dans lequel l’organisation spécifique anarchiste se développe. Contrairement au plan social, le plan politique est un plan idéologique, un plan anarchiste. « Le problème du pouvoir, décisif pour la transformation sociale en profondeur, ne peut être résolu qu’au plan politique, par la lutte politique. Et cela exige une forme spécifique d’organisation : l’organisation politique révolutionnaire ».²

Ce plan politique doit nécessairement interagir avec le plan social car nous considérons que, sans le plan social, le plan politique est incapable de réaliser la transformation sociale souhaitée. Ainsi, le plan politique a absolument besoin du plan social qui, comme nous l’avons dit, est le protagoniste de la transformation sociale.

*Ni une insurrection, ni un long processus de lutte ne sont possibles sur le dos, ou éloignés des masses. La prédisposition spontanée de ces dernières, dont la fonction de l'organisation politique est de les relier en termes de développement organisationnel et idéologique, a toujours un rôle absolument capital. On ne peut pas faire une révolution en marge ou en dépit des gens. Et encore moins construire un nouveau système social sans le soutien initial d'au moins un secteur sensiblement large du peuple.*³

L'organisation spécifique anarchiste vise à mettre en pratique une politique révolutionnaire qui conçoit les façons d'atteindre les objectifs finaux (la révolution sociale et le Socialisme Libertaire) comme liées à une action toujours basée sur une stratégie. Pour cela, elle s'organise comme minorité active, coordonnant les activités idéologiques militantes qui font office de catalyseur pour les luttes au plan social. La principale activité menée par ce plan politique est la pratique sociale qui se réalise lorsque le plan politique interagit avec le plan social. Par ce contact, le plan politique cherche à influencer le plan social autant que possible, l'amenant à fonctionner de la manière la plus libertaire et égalitaire possible. Nous avons vu que cela peut se faire directement entre l'organisation anarchiste et les mouvements sociaux, ou par l'intermédiaire des groupements de tendance. À partir du moment où le plan politique y parvient – même partiellement – on dit qu'il y a *insertion sociale*. Ce n'est que par cette *insertion sociale* que nous considérons qu'il est possible de construire l'organisation populaire et, en accroissant sa force sociale, d'atteindre les objectifs finaux. Par conséquent, pour nous, de même que le plan politique a besoin du plan social, de même le plan social a besoin du plan politique.

D'où la nécessité d'une activité idéologique d'explication (et d'avoir les éléments nécessaires à celle-ci) qui n'est pas contradictoire, mais complémentaire avec d'autres niveaux de la lutte (économique, militaire, etc.) Par activité idéologique, nous n'entendons pas, bien évidemment, le prosélytisme idéologique « éducationnaliste », qui se réfère plus ou moins exclusivement à la diffusion de la « théorie » révolutionnaire, même si, que ce soit bien clair, celle-ci a aussi son importance. L'activité idéologique est

quelque chose de plus que la simple diffusion des connaissances théoriques. Les faits, la pratique politique réelle sont des ingrédients, des éléments clés pour l'intégration d'un niveau de conscience révolutionnaire. [...] Un résultat idéologique majeur se fonde sur la démonstration devant le peuple de la perspective de la victoire, d'un chemin d'espoir, de confiance dans la possibilité d'une profonde transformation révolutionnaire. [...] Et cette fonction « démonstrative » [...] est cette fonction d'une minorité politiquement organisée, avec un niveau de conscience idéologique qui ne peut être généré par la pratique spontanée des masses. Un niveau qui implique le dépassement du spontanéisme.⁴

Ainsi, nous considérons que les plans sociaux et politiques sont complémentaires. Ceci parce que le plan politique, dans ce processus d'influence qui se produit lorsque l'insertion sociale a lieu, vise à donner au plan social les caractéristiques souhaitées qui lui manquent souvent – certaines en raison de l'influence de forces politiques autoritaires, et d'autres en raison du fonctionnement du plan social lui-même.

Dans cette interaction avec le plan social, le plan politique devrait :

- ★ se battre pour que les mouvements ne soient pas fondés sur des bases idéologiques, pour éviter l'influence négative de tous les autoritaires, les empêchant d'utiliser les mouvements sociaux à leurs propres fins ;

- ★ impliquer les classes exploitées autant que possible dans le processus de lutte les amenant à être les véritables protagonistes de la transformation sociale ;

- ★ veiller à ce que les mouvements ne vivent pas des faveurs et de l'aide de la classe dirigeante, mais qu'ils imposent leurs conquêtes par le rapport de force ;

- ★ s'assurer que les mouvements ne soient pas liés à des politiciens, des partis et d'autres groupements autoritaires, qu'ils ne cherchent pas l'élection de représentants au sein du système parlementaire, mais qu'au contraire ils [les mouvements sociaux] mènent leurs propres politiques ;

et ce de telle sorte

- ★ que tout le monde au sein des mouvements puisse discuter et délibérer de toutes les questions de la manière la plus démocratique possible ;
- ★ qu'il n'y ait pas de hiérarchie ;
- ★ que les mouvements sociaux utilisent leurs gains à court terme afin de construire un projet révolutionnaire à long terme ;
- ★ que les mouvements sociaux convergent et construisent l'organisation populaire ;
- ★ qu'ils aident à l'élaboration et à la production de la théorie et de l'analyse nécessaire de la situation ;
- ★ que la spontanéité soit transformée en organisation ;
- ★ qu'en cas de reflux, ils ne perdent ni les acquis ni l'expérience de la lutte.

Le plan social est caractérisé par de forts flux et reflux car il varie plus en fonction de la conjecture que le plan politique. Ainsi, une fonction importante du plan politique est d'assurer la continuité de l'idéologie et des acquis des luttes en temps de reflux (ou même de flux) du plan social. Ceci parce que « l'organisation politique [anarchiste] est aussi le cadre dans lequel est accumulée l'expérience de la lutte populaire, tant au niveau national qu'international. Une instance qui empêche la dilution des connaissances que les exploités et opprimés acquièrent au fil du temps ».⁵ Dans les temps de flux des mouvements sociaux, le rôle de l'organisation spécifique anarchiste est de les promouvoir. En période de reflux, son rôle est de « maintenir la flamme allumée », ou d'attendre et se préparer à de nouvelles possibilités d'action.

*L'anarchisme n'aspire ni à la conquête du pouvoir politique, ni à la dictature. Son aspiration principale est d'aider les masses à prendre la voie authentique de la révolution sociale et de la construction socialiste. Mais il ne suffit pas que les masses prennent le chemin de la révolution sociale. Il est également nécessaire de maintenir cette orientation de la révolution et de ses objectifs : la suppression de la société capitaliste, au nom de celle des travailleurs libres.*⁶

Ainsi, le processus par lequel le plan politique influence le plan social vise à s'assurer que ce dernier possède les caractéristiques désirées.

Dans les cas où elles existent déjà, le plan politique se contente de les accompagner ; dans le cas contraire, il se bat pour les faire exister.

Quand nous définissons le plan politique comme l'organisation spécifique anarchiste de la minorité active, nous lui donnons un sens opposé à celui de l'organisation autoritaire d'avant-garde. Les autoritaires, tout en proposant une distinction entre les plans sociaux et politiques, pensent que le plan politique entretient une relation de hiérarchie et de domination par rapport au plan social. Ainsi, la hiérarchie et la domination issues de l'intérieur même du plan politique (des partis autoritaires) sont reproduites dans ses relations avec le plan social. Les autoritaires considèrent la reproduction de la conscience de la même manière : tributaire de la hiérarchie et de la domination à l'intérieur du plan politique, elle doit, selon leur conception, être apportée du plan politique au plan social, des « conscientEs » aux « inconscientEs ». C'est ainsi que la relation de hiérarchie et de domination du plan politique sur le plan social fonctionne. La relation ne fonctionne pas dans les deux sens, de la politique au social et vice-versa, mais plutôt comme une relation à sens unique, exclusivement de la politique à la vie sociale – qui finit par être une courroie de transmission des idées de la politique. La position autoritaire, qui défend l'avant-garde comme un faisceau de lumière visant à éclairer le chemin du peuple, en est un exemple. Le plan social, dans l'obscurité, dépendrait de la lumière du plan politique. Nous savons par divers exemples historiques que, dans cette relation dans laquelle le plan politique se bat à la place du plan social, le plan politique en tire des positions de privilège.

Mais nous anarchistes ne pouvons pas émanciper le peuple, nous voulons que le peuple s'émancipe lui-même. Nous ne croyons pas au bien qui vient d'en haut et est imposé par la force ; nous voulons que le nouveau mode de vie social sorte des entrailles du peuple, correspondant au degré de développement atteint par l'être humain et qui puisse évoluer à mesure qu'il progresse. Il est donc important pour nous que tous les intérêts et toutes les opinions trouvent dans une organisation consciente la possibilité de s'affirmer et d'influencer la vie collective en proportion de leur importance.⁷

Pour toute organisation spécifique anarchiste, la relation entre les plans sociaux et politiques implique nécessairement une discussion sérieuse sur la question de l'éthique. Nous avons affirmé dès le début que : « la FARJ respectera les principes éthiques forts qui la soutiennent, promouvant le développement d'une culture politique fondée sur le respect de la pluralité des points de vue et l'affinité des objectifs ».⁸

C'est grâce à l'éthique, et seulement au travers de celle-ci, que l'organisation anarchiste n'agit pas comme un parti autoritaire (même révolutionnaire). L'éthique de l'anarchisme, à la différence de toutes les autres idéologies, occupe une place fondamentale dans la relation entre les plans sociaux et politiques. Pour cette raison, l'éthique est absolument essentielle à toute organisation anarchiste qui veut travailler avec les mouvements sociaux. Contrairement à l'organisation d'avant-garde, le plan politique organisé en tant que minorité active agissant avec éthique n'entretient pas une relation de hiérarchie ni de domination avec le plan social. Pour nous, comme nous l'avons souligné, les plans sociaux et politiques sont complémentaires et ont une relation dialectique. Dans ce cas, le plan politique est complémentaire avec le plan social, de même que le plan social est complémentaire avec le politique.

À l'opposé de ce que les autoritaires proposent, l'éthique de l'horizontalité qui agit au sein de l'organisation spécifique anarchiste est reproduite dans sa relation avec les mouvements sociaux. En cas de contact avec le plan social, l'organisation spécifique anarchiste agit avec éthique et ne cherche pas des positions de privilège, n'impose pas sa volonté, ne domine pas, ne trompe pas, n'aliène pas, ne se juge pas elle-même supérieure, ne se bat pas « à la place » des mouvements sociaux ou à leur tête. Elle se bat avec les mouvements sociaux, n'avançant pas même un pas plus loin que ce que ceux-ci n'en ont l'intention.

Nous considérons, à partir de cette approche éthique du plan politique, qu'il n'y a pas de feu qui n'est pas allumé collectivement ; qu'il n'y a pas d'avant-garde, illuminant la voie du peuple, tandis que le peuple lui-même suit derrière dans l'obscurité. L'objectif de la minorité active est, avec éthique, de stimuler, d'être au coude à coude, en apportant la solidarité quand elle est nécessaire et demandée. De cette manière,

contrairement à l'avant-garde, la minorité active est légitime.

[L'acceptation d'une] candidature individuelle au soutien du mouvement social devrait être conditionnée aux attitudes de celles et ceux qui ont l'intention de travailler dans cette situation. Le ou la sympathisantE, ou même le ou la militantE organisationnelLE légitime doivent démontrer qu'ils et elles sont prêtEs à écouter beaucoup plus qu'à parler. Ils et elles doivent prendre conscience des circonstances dans lesquelles vivent les membres naturels qui composent le mouvement social spécifique au sein duquel ils et elles agissent. Comme partie d'un ensemble, c'est à dire, d'une organisation, ils et elles doivent grandir avec elle et ne pas définir ses chemins et sa forme de manière autoritaire et verticale. Il est important de se rappeler qu'un processus de construction collective est toujours, et surtout, un processus d'auto-éducation. Avec le temps, si les véritables codes du groupe sont suivis, et alors seulement, le ou la sympathisantE ou militantEse rendront compte que le plus important est de confronter leur idéologie avec la réalité du groupe et de ne pas essayer de réduire le mouvement social à leurs certitudes idéologiques.⁹

Cela ne signifie pas que nous préconisons un certain type de « basisme », qui considère que tout ce que les mouvements sociaux préconisent est juste. Nous savons que, la majorité du temps, ces mouvements ont des caractéristiques différentes de celles que nous désirons, et, ce qui est pire, que parfois ils se droitisent, et défendent des positions capitalistes ou même dictatoriales, comme ce fut le cas du fascisme. Par conséquent, si d'une part nous ne croyons pas que nous devrions être à la tête des mouvements sociaux, nous ne croyons pas non plus que nous devrions être à leur remorque, suivant tous leurs souhaits. Nous voulons être dans une position d'égalité et, quand nous voyons qu'ils sont éloignés des positions que nous croyons être les plus correctes pour le projet de transformation sociale voulu, nous luttons en interne et cherchons à les influencer pour qu'ils adoptent les caractéristiques déjà expliquées.

Ce n'est pas que nous croyons que les masses ont toujours raison, ou que nous voulons toujours les suivre leurs humeurs changeantes.

*Nous avons un programme, un idéal à faire triompher, et c'est pourquoi nous nous distinguons de la masse et que nous sommes des personnes partisans. Nous voulons agir sur elle, la propulser sur le chemin que nous croyons être le meilleur, mais comme notre objectif est de libérer et pas de dominer, nous voulons l'habituer à la libre initiative et à la liberté d'action.*¹⁰

En outre, contrairement aux autoritaires, pour nous le plan social influence et doit toujours influencer sur le plan politique. Ainsi le plan politique, en comparant son idéologie à la pratique du plan social, identifiera aussi des contributions très importantes qui doivent être intégrées par l'organisation anarchiste. Nous croyons qu'il n'est possible pour le plan politique de concevoir une stratégie révolutionnaire cohérente qu'à partir du moment où il est en contact avec la pratique sur le plan social. Ainsi, nous soutenons que cette voie à double sens entre le politique et le social a aussi beaucoup à apporter au plan politique.

Nous pensons que cette division entre les plans sociaux et politiques sera nécessaire jusqu'à ce que la révolution sociale soit consolidée et sécurisée, avec la mise en œuvre du Socialisme Libertaire. À ce stade, le plan politique devrait se fondre au sein du plan social.

Notes

¹Juan Mechoso. Op. Cit. p. 194.

²Ibid.

³Ibid. p. 195.

⁴Ibid.

⁵FAU. *Declaración de Principios*.

⁶Dielo Trouda. *Plateforme Organisationnelle pour une Union Générale des Anarchistes*.

⁷Errico Malatesta. "La Organización". Extrait de *L'Agitazione*, 18 Juin 1897. In : Vernon Richards. Op. Cit. p. 89.

⁸FARJ. *Carta de Principios*.

⁹Universidade populare. Op. Cit.

¹⁰Errico Malatesta. "Enfim! O que é a 'Ditadura do Proletariado' " In : *Anarquistas, Socialistas e Comunistas*, p. 87

La nécessité de la stratégie, de la tactique et du programme

Il est essentiel que l'organisation spécifique anarchiste fonctionne avec une *stratégie*. Nous pouvons définir la stratégie comme la formulation des réponses à trois questions : 1) Où sommes-nous ? 2) Où voulons-nous aller ? 3) Comment pensons-nous que nous pouvons partir de là où nous sommes et arriver là où nous voulons aller ? La stratégie est donc la formulation théorique d'un diagnostic de la situation actuelle, la conception de la situation que l'on veut atteindre et un ensemble d'actions qui visent à transformer la situation actuelle, l'amenant à atteindre la situation souhaitée. Nous pouvons également dire que « nous considérons la stratégie comme un ensemble d'éléments, unis d'une manière systématique et cohérente qui s'orientent vers de grands objectifs finaux. [...] et] relie les objectifs finaux à la réalité historique spécifique ». ¹¹

Concevoir une stratégie de transformation sociale c'est ce que nous tentons d'accomplir dans ce texte. D'abord, en réfléchissant à la première question et en identifiant le Capitalisme et l'État, donnant corps à la société de domination et d'exploitation, puis, en réfléchissant à la deuxième question, en essayant de concevoir nos objectifs finaux de la révolution sociale et du socialisme libertaire. Enfin, en réfléchissant à la troisième question et en proposant une transformation sociale qui prend place grâce à des mouvements sociaux, constitués en organisation populaire, en interaction constante avec l'organisation spécifique anarchiste. Tout cela tout en tenant compte en priorité des intérêts des classes exploitées. Ainsi, derrière la conception de tout ce matériel théorique il y a un raisonnement stratégique. En l'occurrence, la stratégie a été utilisée pour concevoir une proposition pour la transformation sociale de la société actuelle, cherchant à l'orienter vers le Socialisme Libertaire – ce que nous appelons la stratégie permanente, une stratégie très large pour la réalisation de nos objectifs à long terme.

La stratégie peut aussi être conçue de manière moins large, et même limitée. Toute action que l'organisation spécifique anarchiste, ou même ses militantEs, vise à réaliser peut être envisagée du point de vue stratégique. Un Front de l'organisation anarchiste, par exemple, peut élaborer sa pratique en « réponse » aux trois questions ci-dessous : 1) Aujourd'hui, nous n'avons pas d'insertion dans le mouvement communautaire d'un quartier particulier qui se développe de plus en plus et nous pensons qu'une bonne pratique pourrait y être développée. 2) En un an, nous voulons être en mesure d'avoir une pratique sociale régulière et parvenir à une certaine insertion. 3) Par conséquent, nous allons essayer d'aborder ce mouvement, d'apprendre à le connaître de plus près, et commencer à mettre en œuvre de manière permanente une pratique sociale, recherchant l'insertion sociale.

De même un ou une militantE peut, par exemple, faire une proposition d'auto-éducation politique en répondant à ces trois questions. 1) J'ai des lacunes sur une question théorique particulière et je crois qu'elles entravent mon militantisme. 2) Je voudrais résoudre ce problème dans les six mois, parce que je pense que cela va ouvrir plus de possibilités pour mon militantisme. 3) Je vais le faire, tout d'abord, en conversant avec les camarades les plus expérimentéEs de mon organisation et en demandant des conseils sur où je peux trouver du matériel sur le sujet, puis je vais lire toute la documentation et proposer un débat avec d'autres camarades et, enfin, je vais formaliser mes idées dans un texte et le présenter à l'organisation pour que les camarades puissent donner leurs opinions.

En bref tout dans l'organisation, du plus complexe au plus simple, peut et doit être fait de façon stratégique.

Dans l'organisation spécifique anarchiste, la question de la stratégie de développement est traitée comme suit. Il devrait toujours y avoir un débat large sur la stratégie, incluant les trois questions ci-dessus. L'organisation spécifique anarchiste devrait chercher à réaliser un diagnostic de la réalité dans laquelle elle opère, à définir les objectifs finaux à long terme et, surtout, à déterminer les différentes périodes et cycles de lutte, chacun avec leurs objectifs respectifs. Cette ligne « macro » (de diagnostic, des objectifs à moyen et à long terme) est appelée la straté-

gie, et les grands objectifs (sont appelés) les objectifs stratégiques. Puis la stratégie est déclinée dans une ligne plus « micro », c'est-à-dire les tactiques, qui déterminent les objectifs à court terme et les actions qui sont mises en pratique par des militantEs ou des groupes de militantEs qui visent à atteindre les objectifs tactiques à court terme. De toute évidence, la réalisation des objectifs tactiques devraient contribuer à se rapprocher, voire à réaliser, des objectifs stratégiques.

Lorsque cette ligne stratégique et tactique de l'organisation est mise en place un plan d'action est déterminé, et chaque militantE a une fonction bien définie et des objectifs clairs à atteindre. Il est important de fixer des délais pour la réalisation d'actions, avec des bilans des résultats à la fin de chaque période ou cycle. Ces bilans sont effectués par des évaluations sur la façon dont les activités se déroulent, si elles s'orientent vers où nous l'avions imaginé, si nous avons tort à propos de quelque chose. En somme, nous voyons si nous nous dirigeons vers les objectifs fixés, ou si nous nous sommes éloignéEs d'eux. Dans le premier cas, nous corrigeons les erreurs, faisons des ajustements et procédons de la même manière. Dans le second, nous changeons d'actions tactiques et, éventuellement, de stratégie, mettant en œuvre le même processus au sein d'une période déterminée. C'est ce processus de déplacement, d'évaluation, de poursuite, de réévaluation... qui amène l'organisation à avancer avec stratégie et à procéder correctement dans la lutte. Ainsi,

[...] la stratégie ne fournit que des lignes générales pour une période. Ce sont les tactiques qui l'incarnent de manière concrète, la réalité actuelle la traduisant [la stratégie] dans les faits. Comme elles répondent à des problèmes plus précis, concrets et immédiats, les options tactiques peuvent être plus variées, plus souples. Cependant, ils ne peuvent pas être en contradiction avec la stratégie. Une conception stratégique-tactique adéquate doit prendre en compte, comme nous l'avons dit, la situation actuelle et la période à laquelle elle répond.¹²

La stratégie devrait être la même tant que le diagnostic de la réalité dans laquelle on opère et les objectifs restent inchangés. « Si la situation générale a connu des changements très importants, cela pourrait altérer les conditions dans lesquelles l'organisation doit travailler

et celle-ci, si elle voulait agir efficacement, devrait revoir sa stratégie afin de l'adapter à la nouvelle situation ». ¹³ Il en est de même pour les objectifs. Si les objectifs changent, par exemple dans une situation post-révolutionnaire, la stratégie peut être modifiée. D'où l'importance à la fois de la compréhension de la situation réelle dans laquelle nous vivons, mais aussi de la mise en place d'objectifs clairs et précis ; des éléments essentiels dans le développement de la stratégie, car « en politique, il n'y a pas de pratique honnête et utile possible sans une théorie et des objectifs clairement définis ». ¹⁴ Le diagnostic de la société actuelle que nous avons l'intention de transformer et de « la fin que nous voulons atteindre, par la volonté ou par nécessité » [ayant été] déjà mis en place, « le grand problème de la vie est de trouver les moyens qui, selon les circonstances, nous mènent de la manière la plus sûre et la plus économique vers la fin que nous avons pré-déterminée ». ¹⁵

La ligne stratégique est formalisée dans un programme qui guide toutes les actions de l'organisation et ses militantEs. « On ne doit jamais renoncer au programme socialiste révolutionnaire, clairement établi, tant sur la forme que sur le fond ». ¹⁶ Nous considérons, par conséquent, que

[...] la stratégie doit prendre vie dans un programme d'action qui établit des lignes directrices générales pour une période ou une étape. Un programme doit prendre racine dans les réalités des différents plans de notre société. Notre stratégie n'est pas en mesure de progresser, de se développer, si elle n'a pas de contact fluide avec les problèmes concrets qui existent dans les situations spécifiques qui composent une phase d'action. ¹⁷

Autrement dit, pour que la ligne stratégique soit établie et formalisée dans le programme, il est essentiel de la relier à la pratique, ce qui permet une théorisation à partir des constats. Ce contact permettra également un déploiement tactique correct de la stratégie. Le programme

[...] constitue la plateforme commune pour tous les militants de l'organisation anarchiste. Sans cette plateforme, la seule coopération que l'on pourrait avoir serait fondée sur des désirs confus, vagues et sentimentaux, et n'aurait pas une unité réelle de perspectives. [...] Le programme n'est pas un ensemble d'aspects

*secondaires qui regroupent (ou, souvent, ne divisent pas) des personnes qui pensent de manière similaire, mais un corps d'analyses et de propositions qui n'est adopté que par ceux qui croient en lui et qui choisissent de diffuser ce travail et de le transformer en réalité.*¹⁸

Grâce à son programme, l'organisation spécifique anarchiste fait connaître sa proposition stratégique pour la transformation sociale. Dans le même temps, tout comme il sert à guider l'action des militantEs de l'organisation, il sert à affirmer les positions de l'organisation pour d'autres personnes qui ne font pas partie de celle-ci, à rendre public l'ensemble de ces analyses et propositions.

Cet ensemble composé d'une stratégie, de tactiques et d'un programme donne à l'organisation un schéma d'activités planifiées à travers lesquelles il est possible d'obtenir les meilleurs résultats. La planification est indispensable à toute organisation anarchiste.

La conception stratégique de l'organisation spécifique anarchiste possède, inévitablement, une composante idéologique. L'idéologie

*[...] constitue un moteur essentiel de l'action politique et une composante inévitable de toute stratégie. Chaque pratique politique suppose certaines motivations et une orientation qui ne deviennent clairement perceptibles que dans la mesure où elles sont explicites et organisées comme une idéologie.*¹⁹

Cependant, nous ne devons pas confondre idéologie et stratégie. Comparée à l'idéologie, la stratégie est beaucoup plus flexible car elle varie selon le contexte social, la situation actuelle. Par conséquent, l'idéologie anarchiste peut avoir des stratégies différentes, étant donné que chaque organisation opère dans des contextes et des situations complètement différents. Quand on parle de tactique, c'est une vérité encore plus grande. Comme la composition sociale de chaque région est différente, de même que celles des forces politiques, des positions gouvernementales, des forces réactionnaires... il est naturel que dans chaque contexte et conjoncture on applique des tactiques différentes pour la pratique politique de l'anarchisme. Par exemple, il y a des endroits et des contextes dans lesquels cela vaut la peine de considérer le syndicalisme comme un espace pour la pratique sociale, il y en a d'autres

dans lesquels ce n'est pas le cas, et ainsi de suite.

Nous avons dit précédemment que l'organisation spécifique anarchiste devrait fonctionner avec une unité stratégique et tactique, qui se réalise à travers le processus de prise de décision décrit ci-dessus, qui recherche le consensus et, dans les cas où il n'est pas possible, opte pour le vote, la majorité l'emportant. Dans ce cas, touTEs les militantEs de l'organisation sont tenuEs de suivre la position majoritaire. Comme avec n'importe quel autre processus de décision, les questions sont clairement posées, débattues, et il y a une tentative de concilier les différents points de vue. Si cette conciliation n'est pas possible, l'organisation doit résumer les principales propositions et procéder au vote. Ainsi, l'organisation choisit, par consensus ou par vote, les réponses aux trois questions de stratégie. Elle formule la ligne stratégique-tactique et tout le monde va dans le même sens. Elle évalue périodiquement cette ligne, et peut la reformuler.

Nous avons souligné que toutes les décisions sont prises collectivement, sans aucun type d'imposition. Cependant, les priorités et les responsabilités étant établies, chaque militantE, ne peut faire ce qu'il ou elle pense personnellement préférable, dans son coin. ChacunE a une obligation relative envers l'organisation d'accomplir ce à quoi il ou elle s'est engagéE et ce qui a été défini comme une priorité. Évidemment, comme nous l'avons souligné, nous devons toujours essayer de concilier les activités que chacunE apprécie de réaliser avec les responsabilités établies par l'organisation, mais nous ne devons pas toujours ne faire que ce que nous aimons.

Le modèle de l'organisation spécifique anarchiste implique que les militantEs ont à faire des choses qu'ils et elles n'aiment pas beaucoup ou cesser de faire certaines des choses qu'ils et elles aiment faire. Cela pour permettre que l'organisation progresse avec une stratégie. Le fait de progresser avec stratégie fait de l'organisation anarchiste une organisation cohérente et efficace, une structure dédiée à un militantisme sérieux et engagé dans lequel les militantEs font ce qu'ils et elles ont établi comme prioritaire et travaillent sur les tâches qui contribuent de la manière la plus efficace possible à la consolidation de leurs objectifs stratégiques. La pratique relativement courante de nombreux groupes

et organisations anarchistes consistant à se disperser dans des actions différentes à droite et à gauche, considérant qu'elles contribuent à un ensemble commun, n'est pas acceptée. Contrairement à ce modèle, une pratique basée sur une stratégie

*[...] consiste à ne pas aller faire, ni évaluer de manière isolée tout ce qui se présente, ni se décourager parce que les avancées ne sont pas immédiatement visibles. Elle se base sur la définition d'objectifs et la progression vers ceux-ci. Sur le choix d'action et l'établissement de priorités pour appuyer ces objectifs. Tout ceci implique clairement qu'il y aura des activités que nous ne réaliserons pas, des événements dans lesquels nous ne serons pas impliqués. Ils peuvent être importants et même spectaculaires, mais ils ne rentrent pas en ligne de compte s'ils ne cadrent pas avec les propositions pour une étape donnée de notre programme. Dans d'autres cas, nous serons investis dans des activités qui sont compatibles avec nos objectifs de manière absolument mineures, ou avec des difficultés majeures. Choisir ce que nous aimons le plus ou ce qui amène moins de difficultés n'est pas une politique correcte.*²⁰

Pour revenir à la question du vote pour l'élaboration de la stratégie, il est important de préciser que la délibération est menée par l'organisation et non pas unE individu ou unE autre. Donc, quand une question stratégique est réglée par le vote, et quel que soit le vote de chacunE, toutes les militantEs de l'organisation ont l'obligation de suivre la position collectivement déterminée. Il s'agit d'une position importante dans le modèle d'organisation que nous préconisons parce que les positions prises collectivement ne sont pas des recommandations, mais sont plutôt une partie d'une ligne stratégique qui doit nécessairement être suivie par toutes. Pour nous, « l'organisation implique la coordination des forces avec un objectif commun, et une obligation de ne pas promouvoir des actions contraires à cet objectif ».²¹ Nous devons souligner que la liberté d'adhérer à une organisation est égale à la liberté d'en partir, et, dans le cas où un ou une individuE ou une minorité se sent régulièrement négligée par les décisions de la majorité, ils et elles ont la liberté de se séparer. Il est important de souligner que les décisions

stratégiques, même si elles sont prises au moyen d'un vote, sont des décisions collectives et non des conflits individuels au sein de l'organisation.

En termes stratégiques cette unité permettra à tout le monde dans l'organisation de faire avancer le bateau dans le même sens et peut multiplier les résultats des forces militantes. Ainsi, tout le monde a une lecture similaire de la position où nous en sommes, où nous voulons aller et comment passer d'un point à un autre.

Notes

¹¹FAU. *Resoluciones Sobre el Tema Estrategia*.

¹²Juan Mechoso. Op. Cit. p. 196.

¹³Ibid.

¹⁴Bakounine. "Programa Revolucionário e Programa liberal." In : *Conceito de Liberdade*, p. 188.

¹⁵Errico Malatesta. "Los Fines y los Medios". Extrait de *L'En Dehors*, 17 Août 1892. Dans : Vernon Richards. Op. Cit. p. 69.

¹⁶Bakounine. "Programa Revolucionário e Programa liberal." In : *Conceito de Liberdade*, p. 188.

¹⁷FAU. *Resoluciones Sobre el Tema Estrategia*.

¹⁸George Fontenis. *Manifeste du Communiste Libertaire*.

¹⁹Juan Mechoso. Op. Cit. p. 197.

²⁰FAU. *Resoluciones Sobre el Tema Estrategia*.

²¹Errico Malatesta. "A Organização II". In : *Escritos Revolucionários*, pp 59-60.

A propos de...

La Coordination des Groupes Anarchistes (France)

La Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) est une organisation spécifique anarchiste dont la finalité est le communisme libertaire. La CGA est une fédération de groupes et de liaisons se retrouvant sur des principes et des fonctionnements communs.

Regroupant des militantEs conscientEs de la nécessité de s'organiser pour lutter contre tout ce qui nous opprime dans une perspective révolutionnaire, elle se veut un outil au service d'une double tâche :

- ★ La promotion du projet de société et des pratiques anarchistes : en favorisant l'émergence d'espaces et de pratiques d'auto-organisation et de démocratie directe, mais aussi en valorisant le projet de rupture avec le Capitalisme et l'État. Pour se faire, les militantes et militants de la CGA essaient de diffuser le plus possible les idées porteuses du projet libertaire en opposition avec l'idéologie dominante.

- ★ Favoriser l'émergence et le développement des luttes sociales populaires ayant pour objectif la défense des conditions de vie et de travail des classes populaires, mais aussi de renouer avec la voie des conquêtes sociales. Ces conquêtes sociales permettant d'aiguiser et consolider les tendances égalitaires et la conscience de classe. La participation aux luttes populaires et pour les militantEs de la CGA un aspect incontournable de leur conception de l'anarchisme organisé, un anarchisme ancré dans la réalité sociale, et non un idéal élitiste hors du temps.

La CGA défend une conception résolument internationaliste du combat contre la bourgeoisie, le Capitalisme, l'État, les systèmes racistes et de domination masculine, ses militantEs étant convaincuEs que les frontières, l'impérialisme et les guerres sont les armes des classes dominantes sur le plan international pour diviser les exploitéEs et les dominéEs selon le bon vieux principe du « diviser pour mieux régner »

Le Groupe de Lyon de la Coordination des Groupes Anarchistes

Comment fonctionne le groupe de Lyon de la CGA ?

Le groupe de Lyon de la CGA est un groupe anarchiste dont l'objectif est la transformation de la société pour mettre fin à toute forme de domination et d'exploitation, et construire une société communiste libertaire.

Nous sommes convaincus que ce sont les oppriméEs et les exploitéEs qui jouent un rôle central dans la transformation sociale. Nous sommes convaincuEs qu'un processus révolutionnaire authentique ne peut pas provenir d'une avant-garde, n'est pas l'oeuvre d'un parti ou d'une organisation idéologique, fut elle anarchiste, mais ne peut être que l'oeuvre des classes oppriméEs et exploitéEs.

Nous sommes également convaincu de la nécessité de se regrouper et s'organiser sur 2 plans : Sur le plan social, avec l'ensemble des oppriméEs et des exploitéEs, pour construire, organiser et développer les luttes sur la base des nécessités concrètes des oppriméEs et des exploitéEs Sur le plan politique, pour défendre au sein de ces mouvements sociaux et populaires qui nous paraissent les mieux à même, non seulement d'atteindre leurs objectifs immédiats, mais aussi de construire collectivement les conditions d'une transformation révolutionnaire de la société : autonomie, indépendance vis à vis de toutes structures hiérarchiques cherchant à les instrumentaliser, auto-organisation, démocratie directe, action directe, combativité, solidarité et entraide, internationalisme.

Nous ne considérons pas le plan politique supérieur au plan social, chacun des plans s'enrichissant l'un de l'autre.

Nous refusons l'idéologisation des mouvements sociaux et populaires, c'est à dire la volonté d'en faire des mouvement sociaux anarchistes, marxistes, etc, parce qu'une telle volonté ne fait que diviser les oppriméEs. Mais nous pensons nécessaire la discussion politique en leur sein, et nous pensons indispensable que les anarchistes s'organisent spécifiquement pour y défendre leurs idées et pratiques, de manière ouverte, et dans le respect des cadres collectifs de décision.

Nous sommes convaincuEs que les anarchistes doivent avoir une pra-

tique sociale, et rechercher une insertion sociale : cela veut dire une intervention collective et organisée dans les luttes populaires, un rôle organisateur : c'est à dire contribuer à la création et au développement des organisations populaires, et ne pas se contenter d'une posture propagandiste ou d'une pratique qui consisterait à « sauter » d'une lutte à l'autre, au gré du temps, sans construire des outils de résistance populaires durables.

Le groupe a donc choisi de s'investir dans la durée dans les luttes populaires. Pour cela, il intervient sur 4 fronts de lutte : féminisme / antipatriarcat, antiracisme / antifascisme, syndicalisme, jeunesse.

Ces fronts de luttes correspondent à des mouvements sociaux et populaires dans lequel le groupe CGA de Lyon intervient, a une pratique sociale, et cherche une insertion sociale, c'est à dire à exercer une influence politique, en y diffusant des pratiques et en défendant les caractéristiques que nous considérons les mieux à même de faire gagner les mouvements, tout en contribuant à construire plus largement l'organisation populaire, dans la perspective d'une transformation révolutionnaire de la société.

Nous souhaiterions à terme développer d'autres fronts de luttes (par exemple le logement, l'écologie, etc...), mais nous avons choisi dans un premier temps de nous concentrer sur des mouvements populaires ou nous avons réellement les possibilités d'une intervention collective.

Pour intervenir dans ces fronts de luttes, nous nous réunissons en commission, qui sont ouvertes aux soutiens et sympathisantEs (non adhérentE à une autre organisation politique) : la seule condition, c'est de partager les positions de la CGA sur ce terrain de lutte, et de ne pas être hostile aux autres positionnements de la CGA. Par exemple, une personne qui partagerait nos positionnements sur le syndicalisme mais serait antiféministe, ne pourrait participer à la commission syndicale. Une personne féministe mais antisindicaliste ne pourrait participer à la commission antipatriarcale.

Les commission élaborent des stratégies collectives, des tactiques, organisent des actions ou la production de matériel.

Par exemple, la commission syndicale mène depuis un ans une campagne de syndicalisation des jeunes travailleuses et travailleurs dans

les CFA de la région, dans une perspective syndicaliste libertaire. Elle a écrit une brochure de formation syndicaliste libertaire, et anime un blog, tribune syndicaliste libertaire.

La commission antipatriarcale intervient sur le terrain de luttes féministes et antipatriarcale, organisant notamment l'intervention de la CGA dans le collectif de défense de l'IVG, ou dans les mouvements pour l'égalité des droits, contre la lesbophobie, l'homophobie, la biphobie et la transphobie lors des débats sur le mariage, etc....

La commission antiraciste, elle, cherche à construire à la fois une intervention sur le terrain de l'antifascisme (à la fois de manière spécifiquement libertaire, et dans un cadre unitaire), et sur le terrain de l'antiracisme (par exemple les luttes de soutien aux sans papiers, ou les mobilisations contre le racisme d'Etat)

La commission jeunesse, quant à elle, cherche à construire une intervention sur les préoccupations spécifiques de la jeunesse (apprentiEs, jeunes travailleurEs, étudiantEs, LycéenEs...).

Le groupe CGA décide en dernier ressort, dès lors que ce sont ses moyens collectif qui sont engagés dans la réalisation de ces actions.

Outre ces 4 commissions correspondant à nos 4 fronts actuels, une dernière commission est en charge de la gestion de notre local, afin d'en faire un lieu de diffusion de nos idées, mais aussi de soutien aux mouvements populaires

Comment participer ?

Pour nous l'important n'est pas uniquement de partager les idées mais aussi une pratique sociale. Mais nous ne considérons pas nécessaire d'être en accord sur tout pour commencer à nous organiser et agir ensemble. Pour cela nous avons choisi de permettre plusieurs niveaux d'organisation collective, sur le modèle des « cercles concentriques » :

Si vous êtes en accord avec les principes et fonctionnements de la CGA et ses positionnements sur les différents terrains de lutte, que vous souhaitez participer, vous pouvez demander à participer à l'une de ces commissions, et à terme, si il y a accord du groupe et que vous le souhaitez (accord mutuel), demander votre adhésion.

Si vous êtes en accord sur les positions que défend la CGA sur un front de lutte, que vous n'êtes pas hostile à ses positionnements sur d'autres terrains de lutte, sans nécessairement les connaître de manière approfondie, et que vous souhaitez participer à ce front de lutte, vous pouvez également demander à participer à l'une de ces commissions. Cela vous permettra d'approfondir votre connaissance de nos autres positions, et si vous les partagez entièrement, de demander à terme votre adhésion.

Vous pouvez également participer à ces commissions tout en étant en désaccord avec certaines de nos positions, dès lors que vous n'y êtes pas hostile.

Vous pouvez devenir soutien de l'organisation : c'est à dire, soutenir financièrement la CGA, sans en être adhérent, soit parce que vous ne partagez pas l'intégralité de nos positions, mais appréciez nos pratiques, par exemple, soit parce que vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas vous investir plus pour le moment, ou sur le plus long terme. La cotisation minimale mensuelle est de 5 euros.

Vous pouvez enfin soutenir le lieu, la plume noire, en participant à la souscription publique.

Anarkismo

La CGA est adhérente à *Anarkismo*, un réseau international qui regroupe des organisations anarchistes-communistes et anarchistes sociales.

Contacts

Contacter la CGA

email : secretariat@c-g-a.org

site : <http://www.c-g-a.org/>

Secrétariat CGA
c/o La Mauvaise Réputation, 20, rue Terral
34000 Montpellier - FRANCE

Contacter la CGA Lyon

email : groupe-lyon@c-g-a.org

site : cgalyon.ouvaton.org

facebook :

<https://www.facebook.com/coordinationdesgroupesanarchisteslyon>

twitter : <https://twitter.com/cgalyon1>

blog syndicaliste libertaire :

<http://tribune-syndicaliste-libertaire.over-blog.com>

blog commission jeunesse :

<http://jeuneslibertaireslyon.wordpress.com>

Contacter Anarkismo

site : <http://www.anarkismo.net/>